Jean 15 : 1-10 – Christ Pour Tous – 30/10/20 – David Buick

L'annonce du reconfinement nous a plongés encore dans l'incertitude, dans la frustration pour beaucoup, tout cela accompagné sans doute d'un sentiment de déjà-vu. Nous sommes peut-être mieux armés pour y faire face que lors de la première fois, parce qu'on a désormais un peu d'expérience en la matière, mais dans le même temps cette première expérience nous a usés et il n'y a plus l'attrait de la nouveauté. Nous sommes contents d'avoir des moyens technologiques à notre disposition, mais le temps de déconfinement nous a permis de constater à quel point ils ne sont qu'un pâle reflet de la vie en présentielle. Et pour rendre le tout plus compliqué encore, ce nouveau confinement s'annonce beaucoup plus hybride que le premier, avec pour beaucoup plus d'entre nous avec un pied dedans, dans notre bulle personnelle, et un pied dehors, en raison du maintien de davantage d'activités. Je pense que cela va renforcer les inégalités en tous genres.

Comment affronter tout cela ? Comment notre foi chrétienne se tient-elle face à ce « test de réalité » ? Quelles sont les sources de résilience pour nous aider ? Nous avons vu il y a quelques semaines comment, par la bouche du prophète Jérémie, Dieu a encouragé son peuple à se faire une vie en exil malgré le découragement, malgré les conditions difficiles qui se prolongent, en les appelant à « ne pas diminuer » et en leur parlant de paix, même de bonheur (Jér 29 :1-15). Aujourd'hui, je vous invite à considérer les paroles de Jésus à ses disciples dans l'Evangile de Jean au chapitre 15.

« La vraie vigne, c'est moi, et mon Père est le vigneron. Il enlève toutes mes branches qui ne donnent pas de fruits et il taille toutes les branches qui donnent des fruits. Ainsi elles en donneront encore. Les paroles que je vous ai dites vous ont déjà taillés. Restez attachés à moi, comme moi je reste attaché à vous. Une branche ne peut pas donner de fruits toute seule, elle doit rester sur la vigne. De la même façon, vous ne pouvez pas donner de fruits, si vous ne restez pas attachés à moi.

« Je suis la vigne, vous êtes les branches. Si quelqu'un reste attaché à moi comme je suis attaché à lui, il donne beaucoup de fruit. En effet, sans moi, vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne reste pas attaché à moi, on le jette dehors, comme les branches. Alors les branches deviennent sèches, on les ramasse, on les jette dans le feu, et elles brûlent. Si vous restez attachés à moi, et si mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voulez, et vous l'aurez. Donnez beaucoup de fruits et soyez ainsi mes disciples, alors vous montrerez la gloire de mon Père. Je vous ai aimés comme le Père m'a aimé. Restez dans mon amour. J'ai obéi aux commandements de mon Père et je reste dans son amour. De la même façon, si vous obéissez à mes commandements, vous resterez dans mon amour. »

Au cœur de ce passage il y a une affirmation très simple : « Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit » (v5, Colombe). C'est presque mathématique : « demeurer -> fruit ; pas demeurer -> pas de fruit ». Il n'y a aucune autre condition. Ce n'est pas dit « celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit, sauf s'il y a un confinement », ou « sauf s'il est malade », ou « sauf s'il est sans emploi », ou « sauf s'il est en échec scolaire ». Il est aussi très clair qu'il n'y a pas d'autre moyen de porter du fruit. Jésus ne dit pas « celui qui demeure en moi, ou bien celui qui travaille dur, ou qui jeune et prie, ou qui fait des études de pasteur, ou qui devient missionnaire porte beaucoup de fruit ». Non, il dit « sans moi vous ne pouvez rien faire » (v5). Demeurer en Jésus, ou comme le dit la version Parole de Vie, rester attaché à Jésus, c'est d'après lui la condition nécessaire et suffisante pour porter du fruit.

Tout cela se rapproche de ce que nous avons considéré en évoquant les « œuvres vives » par opposition aux « œuvres mortes »[1]. La lettre aux Hébreux nous parle de ces œuvres mortes (Héb 9 :14), motivées par la culpabilité ou le légalisme, qui empoisonnent notre conscience et dont l'œuvre du Christ nous libère. Les « projets d'avenir et d'espérance » dont nous parle Jérémie nous rappellent les « œuvres vives », tout comme le « fruit » dont nous parle Jésus ici. Ce sont autant de façons de décrire ce qui se passe lorsque nous restons attachés au Seigneur : ayant envie de le connaître davantage, ayant envie de le suivre, ayant envie de faire comme lui ferait les choses, le tout dans l'assurance qu'il nous aime, qu'il nous accepte, que nous n'avons nullement besoin de racheter son approbation.

Nous l'avons vu aussi, ces œuvres, ce « fruit » ne se mesurent pas en quantité. Inutile de nous livrer à un jeu de comparaisons avec le frère ou la sœur voisins. Il ne s'agit pas de rentrer en compétition avec les autres mais de trouver notre équilibre à chacun avec le Seigneur. Comment sortir de notre obsession avec la quantité et les fausses comparaisons qu'elle induit ? Pensons à ce que nous avons vu en Exode avec la manne, ce pain tombé du ciel : certains Israélites ramassaient plus, d'autres moins, mais mystérieusement au bout du compte chacun avait « assez » (Exode 16).

Dans la diététique il y a la notion de « satiété » : c'est lorsqu'on a l'impression d'avoir bien mangé – et cette impression n'arrive pas au même moment pour tout le monde. Mon expérience, c'est que les œuvres vives, le fruit qui se produit lorsque je reste attaché à Jésus, me donnent une impression de satiété spirituelle ; l'impression d'avoir croqué quelque chose de consistent, d'authentique, de juste. Cela se rapproche aussi du « joug facile » et du « fardeau léger » que le Seigneur

[1] https://christpourtous.org/2020/02/09/les-oeuvres-vives/

nous invite à prendre sur nous (Mt 11 :28-30) en marchant à ses côtés, à son rythme, celui de la grâce. Cela va être bénéfique pour nous : et aussi pour notre témoignage et du coup pour ceux qui nous entourent.

Nous pouvons imaginer alors qu'en restant attachés à Jésus, nous verrons une gentille progression linéaire selon laquelle le fruit augmente en ligne droite avec le temps. Mais non ! Dans son illustration, Jésus dit que son Père céleste est un vigneron qui *« taille toutes les branches qui donnent des fruits »* (v2). Voici une annonce désagréable ! Mais il y a une bonne raison à cela : *« Ainsi elles en donneront encore »*. J'avoue que je ne suis pas du tout un expert dans la taille des plantes et notre cerisier et notre framboisier en sont témoins. Mais je comprends bien l'idée qu'entre les mains d'un jardinier expert, la taille permet une meilleure évolution de la plante : Jésus est en train de dire qu'il en est de même pour notre vie.

Dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui, nous pouvons très bien avoir l'impression d'avoir été « taillés », coupés non seulement dans notre vie de tous les jours mais aussi dans l'expression de notre foi et des dons que Dieu nous a donnés ; et aussi d'être dans la quasi-impossibilité de faire de nouveaux projets. Ce passage nous ouvre alors un autre regard. Déjà, le fait que l'on soit « taillé » n'est pas un signe de jugement ou d'échec. Certaines choses prennent fin, oui, et sur le coup l'arbre taillé fait un peu pitié, mais c'est en préparation de quelque chose de nouveau. Ce coup d'arrêt n'est pas une sanction, mais une invitation à rechercher d'autres axes de croissance et d'expression de notre désir de rester attachés à Jésus.

Pour faire cela, je n'ai pas de recette ! Mais j'ai la conviction que ce potentiel pour de nouvelles expressions de fruit existe chez nous, parce que nous avons cette volonté de rester attachés à Jésus. Pour développer ce potentiel, il ne suffit pas simplement de faire un copier-coller un peu grossier de ce que nous faisions auparavant vers notre nouveau contexte. Nous avons besoin de demander à Dieu de renouveler notre créativité. Nous avons besoin de discernement et d'ouverture d'esprit, tout comme Pierre en allant chez Corneille[2].

A quoi ressemble ce fruit ? Jésus ne donne pas d'explication détaillée, et c'est sans doute exprès, car il y aura certainement un tas de variétés différentes. Il nous donne quand même deux indices. Au verset 8, il dit *« Donnez beaucoup de fruits et soyez ainsi mes disciples, alors vous montrerez la gloire de mon Père ».* Ce que nous faisons doit honorer Dieu, faire en sorte que par nos paroles et nos actes nous rendons un bon témoignage de celui dont nous sommes des ambassadeurs. Et puis

[2] https://christpourtous.org/2020/06/28/la-rupture-ou-va-leglise/

au verset suivant Jésus dit *« Restez dans mon amour »* et conclut avec cette même idée : « *si vous obéissez à mes commandements, vous resterez dans mon amour »* (v10). Vous vous rappellerez que Naomi nous a fait toute une série sur le fruit de l'Esprit listé par Paul dans la lettre aux Galates : la première qualité dans la liste, c'est l'amour. Quelle que soit la forme du fruit que nous portons en restant attachés à Jésus, il doit se caractériser par l'amour.

Nous vivons dans un monde d'expressions de haine : l'amour en est le contraire. Nous vivons dans un monde de crainte : la Bible nous dit que l'amour parfait bannit la crainte. Demandons à Dieu de nous aider, chacun et ensemble, à rester attachés à Jésus de sorte que nous portions beaucoup de fruit qui puisse contrer la haine et la crainte.